

Un petit Berger.

Petit Jésus, enfant si doux
 Nous voici tous à vos genoux,
 Notre cœur est à vous
 Bénissez-nous,
 Recevez-nous,
 Nous sommes presque au même âge que vous.

Le chœur des petits Bergers.

Bénissez-nous
 Prenez-nous.
 Nous sommes presque au même âge que vous.

Un petit Berger chante.

O Jésus, petit frère
 Oh ! petit enfant si doux
 Est-il rien sur la terre
 D'aussi charmant que vous.

Le chœur des plus petits.

O Jésus, petit frère, etc.

Un autre petit Berger.

Invokant votre tendresse,
 Nous sommes à vos genoux,
 Vous voyez notre faiblesse
 Petit enfant sauvez-nous.

Le chœur des petits.

O Jésus, petit frère, etc., etc.

Un petit Berger.

Recevez enfant aimable
 L'hommage de nos vœux
 Sans vous l'on est misérable
 Vous venez nous rendre heureux.

*Le chœur : O Jésus, etc.**Un autre petit Berger.*

Vous nous aimez comme un frère
 Qui pourrait nous alarmer ?
 Contre votre main si chère
 En vain l'enfer veut s'armer.

Le chœur : O Jésus, etc.

PROCESSION

Sur un autre chœur qui a beaucoup de rapports avec le Noël si connu : " Il est né le divin enfant " les bergers et les anges se mirent ensuite en marche pour aller à la crèche. La procession était ainsi composée :

D'abord les anges couronnés d'or et de diamants portaient des cierges allumés comme pour représenter les astres brillants au milieu de la nuit.

Ensuite les bergers, les uns chargés de fleurs, les autres chargés de présents et enfin un orchestre complet de petits bergers jouant les fifres, les flûtes, les trompettes et les tambourins des bergers de la Provence ou des bergers des environs de Rome.

La procession ayant fait le tour de l'église accompagnée de la symphonie, et faisant retentir les Noëls, arriva devant la crèche brillamment illuminée et chanta une cantate.

Ceci peut donner une idée des fêtes de Noël dans les siècles de foi. Mais ce n'est pas seulement en Provence que l'on peut voir de pareilles démonstrations. Nous parlerons encore des Noëls en Bretagne et en Bourgogne.

(A suivre.)

LE POÈTE-LAURÉAT TENNYSON

On sait que la reine vient d'appeler à la Chambre des Lords le poète-lauréat Tennyson. Plusieurs journaux anglais font des gorges chaudes à ce sujet. Le *Truth* dit : " Que ses concitoyens honorent Tennyson, c'est parfait, mais qu'on en fasse un législateur, ainsi que son fils et le fils de son fils, cela est aussi absurde que si l'on voulait le décréter poète héréditaire." Le *Pall Mall Gazette* lui décoche une satire qui se termine comme suit :

Oh ! teach the weak to strive and hope
 Or teach the great to help the low.
 Pray Heaven for a noble heart
 And let the foolish title go.

CORRESPONDANCE

WINDSOR, ONTARIO, 12 décembre 1883.

A M. le Rédacteur de *L'Opinion Publique*.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis mon arrivée ici, plusieurs personnes qui s'occupent d'histoire, m'ont écrit pour savoir s'il pouvait y avoir quelque doute sur l'authenticité du *Mémoire* de l'abbé Faillon que j'ai cité dans ma critique sur l'*Histoire du Canada*, par Garneau.

Voici ma réponse :

J'ai été en relations personnelles avec l'abbé Faillon tant en France qu'au Canada, et je possède plusieurs lettres de lui. Or le susdit *Mémoire* est tout entier de la main de l'abbé Faillon, et signé par lui.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

LE CHEMIN DE FER JACQUES-CARTIER

L'inauguration officielle de cette voie ferrée à eu lieu samedi dernier. Le chemin de fer Jacques-Cartier, qui tire son nom du comté qu'il traverse, se soude d'un côté au chemin de fer de Lachine, à sept milles de Montréal, et de l'autre à celui du Pacifique. Sa longueur est de six milles et demie. Commencé en septembre dernier, sa construction vient d'être terminée, à un coût total de \$150,000.

Samedi, à 11 heures a.m., un train composé de quatre wagons de première classe partait de la gare Bonaventure pour inaugurer le nouveau chemin. Parmi ceux qui avaient pris place sur le convoi on remarquait les honorables MM. Mousseau, Wurtele et Starnes ; MM. Sénécal, Bergeron, Wainright, Spicer, Hannaford, J. Duhamel, Ridout, Light, Henshaw, McDougall, Hogue, J. Labelle, révd. M. Bray, etc.

La presse française avait plusieurs représentants : M. Tassé, M.P., de la *Minerve* ; M. David, de la *Tribune* ; MM. Tarte et Demers, du *Canadien* ; MM. Brousseau et Dionne, du *Courrier du Canada* ; M. Lasalle, du *Monde* ; M. Levasseur, de l'*Événement*.

A Saint-Laurent, M. le curé de la paroisse, le directeur du collège et un certain nombre de citoyens prirent place parmi les excursionnistes.

En revenant, un goûter fut servi aux excursionnistes par l'entrepreneur, M. McNamee. En proposant la santé de celui-ci, l'hon. M. Starnes prit occasion de remarquer que la province de Québec avait maintenant 900 milles de voie ferrée et que l'argent dépensé dans ces entreprises avait été judicieusement placé.

Les excursionnistes sont revenus enchantés de leur voyage, d'autant plus que MM. les inspecteurs Light et Ridout ont déclaré que le chemin de fer était en très bon état et ne saurait manquer d'être, une fois parachévé, suivant les exigences du contrat, un chemin de première classe.

SCIENCES

On a trouvé que la pelure d'orange, parfaitement séchée au four, était très utile pour allumer ou raviver le feu. C'est de l'amadou tout préparée.

M. Hervé Mangin propose de cultiver la *ice plant* pour la potasse. Il assure qu'elle peut donner un pour cent de cet alcali.

Il ne paraît plus y avoir de limite à la rapidité avec laquelle on prend maintenant les épreuves photographiques. Le Dr Haesnel a réussi à photographier les éclairs de manière à indiquer la vitesse de l'étincelle.

On vient de faire, en Virginie, la découverte d'un tumulus rempli de grandes richesses archéologiques, sous formes de bijoux de cuivre, miroirs en mica, armes, etc.

Un correspondant d'un journal de médecine assure que l'application de l'acide chromique très fort, faite avec un pinceau, est un remède certain contre les verrues.

Le professeur Wroblenski, de Cracovie (Pologne), a réussi à solidifier l'alcool à une température de 202.9. fah. Ce froid extraordinaire est obtenu au moyen de l'éthylène liquide.

LA NATIVITÉ

Qu'attendez-vous, qui vous arrête ?
 Pourquoi regarder en priant,
 Pourquoi lever ainsi la tête,
 O saints prophètes d'Orient ?
 A chaque rayon qui s'allume,
 Votre œil plus vif que de coutume
 Semble percer le ciel vermeil :
 Qu'attendez-vous ? qui doit éclore ?
 Espérez-vous une autre aurore,
 Cherchez-vous un autre soleil ?

Voilà bien des siècles que l'âme
 Languit sur un sol froid et nu,
 Et que le monde entier réclame
 Son libérateur inconnu.
 Le verrez-vous, vieillards et sages,
 Héritiers de tant de présages
 Ignorés des peuples grossiers ?
 Le temps vous presse et vous dévore,
 Vous faudra-t-il transmettre encore
 L'espoir de vos grands devanciers ?

Ecoutez ! un cri se prolonge,
 Un cri qui grandit aussitôt ;
 Regardez ! ce n'est pas un songe,
 L'éclair précurseur luit là-haut :

Gloire aux cieux dans leur étendue !
 Il est né ! répète la nue :
 A ce mot seul, mais triomphant,
 La terre frémit d'allégresse,
 Et le ciel lui-même s'abaisse
 Auprès du berceau d'un enfant.

Il est né le Christ, le Messie,
 L'objet d'un si précoce amour !
 C'est cet enfant qui balbutie
 Et dont l'œil s'ouvre à peine au jour.
 Voilà sous un amas de langes
 Le bras fort qui conduit les anges
 Dans leurs sentiers mystérieux :
 Voilà sur un froid lit de roche
 Le pied tout-puissant dont l'approche
 Fait palpiter les cieux des cieux !

Il naît pauvre, obscur, misérable,
 Sans asile et sans protecteurs ;
 Il naît dans le coin d'une étable,
 Entouré de quelques pasteurs ;
 Et pourtant la terre tressaille !
 Car sur cette humble et frêle paille
 Elle a vu s'accomplir son vœu ;
 Un grand mystère se consomme,
 Le Dieu rabaisé devient homme
 Pour que l'homme devienne Dieu !

Il naît quand la foule agonise
 Dans ses convulsions sans frein.
 Quand le crime se divinise
 Et se dresse un autel d'airain !
 Il naît quand, faible et décrépète,
 Rome ancienne se précipite
 Au seuil lugubre des tombeaux ;
 Quand cette reine qui chancelle,
 Secoue au vent chaque parcelle
 De son diadème en lambeaux.

Apôtre de la loi nouvelle
 Au milieu des siècles flottants,
 Il revêt cette chair mortelle
 Qui fut maudite si longtemps.
 L'œuvre inexplicable commence !
 Le Créateur des cieux, l'immense,
 Quitte son règne illimité :
 Il interrompt ses destinées,
 Et pour entrer dans nos années
 Il sort de son éternité.

Il vient sur la terre épuisée
 Où tout décline, où tout se perd.
 Comme un nuage de rosée
 Qui déborde sur un désert ;
 Il vient comme une aube éclatante
 Quand le soleil sort de sa tente
 Pour éclairer notre horizon :
 Il visite notre poussière,
 Et fait pénétrer sa lumière
 Dans l'ombre de notre raison.

Et c'est sur une crèche obscure,
 A travers toutes les douleurs,
 Que le maître de la nature
 Descend du haut de ses grandeurs.
 O pitié sublime et divine !
 Qui ne sentirait sa poitrine
 Frémir de remords et d'effroi ?
 Une crèche, un lit déplorable,
 Contient l'Être incommensurable
 Pour qui le monde est trop étroit !

C'est par lui que finit la honte
 Où s'enfonçait l'homme insensé.
 Et que l'humanité remonte
 Dans les hauteurs de son passé :
 C'est lui dont la seule venue
 Renoue une chaîne rompue.
 Réveille un repentir ardent ;
 C'est lui qui doit par son supplice
 Reporter au Dieu de justice
 L'anneau détaché par Adam.

Comme un jeune arbre se replie
 Pour protéger l'humble arbrisseau,
 La mère toute recueillie
 S'incline à côté du berceau ;
 Elle se prosterne, elle admire,
 Et cependant un doux sourire
 Brille dans ses yeux attendris :
 Elle montre d'un air céleste
 Celui que sa bouche modeste
 Ose à peine nommer son fils.

Oh ! sois heureuse entre les femmes,
 Vierge au front pur, au nom béni,
 Ton sein plein de célestes flammes,
 Ton sein a porté l'infini ;
 Le Seigneur t'a faite si haute
 Que tu peux réparer la faute
 De l'ancien couple criminel :
 Le sceau qui le marquait s'efface
 L'Eve antique reprend sa place
 Aux applaudissements du ciel.

Et vous dont l'œil perce le voile
 Où se cache le Rédempteur,
 Vous qui, sur la foi d'une étoile
 Prites le bâton voyageur,
 Accourez tous, bergers et mages,
 Venez environner d'hommages
 L'Enfant-Dieu qu'on vous révéla :
 Ne regardez plus dans la nue,
 Voici la lumière attendue,
 Prosternez-vous, les cieux sont là !

EDOUARD TURQUETY.